

## Le commerce informel à Bouaké face au défi de la ville intelligente et durable

### [ Informal trade in Bouaké faces the challenge of the smart and sustainable city ]

Koffi Guy Amoatta<sup>1</sup>, Pépé Julien Lamah<sup>2</sup>, Julien Yao Koffi<sup>3</sup>, and Alain François Loukou<sup>3</sup>

<sup>1</sup>Departement de Géographie, Université de Kindia, Kindia, Guinée

<sup>2</sup>Departement de Géographie, Université Général Lanssana Conté de Sonfonia, Conakry, Guinée

<sup>3</sup>Departement de Géographie, Université de Bouaké, Bouaké, Côte d'Ivoire

---

Copyright © 2025 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** Smart and sustainable city must meet six criteria according to Giffinger. This paper analyzes the probability of the city of Bouaké becoming a smart and sustainable city in a context of informal trade dominance. The conduct of this study is based on conducting a survey to collect qualitative and quantitative data. An interview guide is administered to the various actors involved in urban and digital development. As for the investigation, it is directed at traders. From this it follows that informal trade is the main source of urban employment. While the practice of this activity generates a frantic production of garbage and the presence of traders created a real urban entropy. In addition, green spaces are becoming public markets, sites of international institutions, housing, etc. Moreover, the digital divide is characterized by the persistence of gray areas. This situation does not facilitate the appropriation of digital by populations and administrations.

**KEYWORDS:** Bouaké, informal trade, Smart and sustainable city, urbanization, entropy.

**RESUME:** Une ville intelligente et durable doit respecter six critères selon Giffinger. Ce papier analyse la probabilité de la ville de Bouaké à devenir une ville intelligente et durable dans un contexte de dominance du commerce informel. La conduite de cette étude repose sur la conduite d'une enquête afin de recueillir des données qualitative et quantitative. Un guide d'entretien est administré aux différents acteurs intervenant dans l'aménagement urbain et numérique. Quant à l'enquête, elle est dirigée à l'endroit des commerçants. Dès lors, il ressort de cela que le commerce informel est la principale source d'emplois de ville. Alors que la pratique de cette activité engendre une production effrénée des ordures et la présence des commerçants créés une véritable entropie urbaine. En outre, les espaces verts se muent en marché public, en site d'institution internationale, de logements, etc. De plus, la fracture numérique est caractérisée par la persistance des zones grises. Cette situation ne facilite pas l'appropriation du numérique par les populations et les administrations.

**MOTS-CLEFS:** Bouaké, commerce informel, ville intelligente et durable, urbanisation, entropie.

## 1 INTRODUCTION

Débuté timidement, le processus d'urbanisation a connu un développement fulgurant après les indépendances. De 5 % avant les indépendances, le taux d'urbanisation est passé de 42,5 % en 1998 à 49,7 % en 2014 [1]. Cette urbanisation rapide est à la fois liée à un accroissement naturel élevé et aux flux migratoires des pays limitrophes en direction de la Côte d'Ivoire. Aussi, l'exode rural ainsi que le développement du secteur privé en milieu urbain jouent un rôle important dans la dynamique urbaine. Cependant, la crise économique de 1980 a favorisé la perte de l'emploi d'une frange de la population. Certaines populations se sont retrouvées vers les activités informelles. La chute des prix de produits agricoles d'exportation notamment le binôme café-cacao qui faisait la force de l'État, a emmené la Côte d'Ivoire à alléger ses charges et promouvoir l'initiative privée en confiant, ainsi une partie de son pouvoir aux élus locaux dont le rôle était de créer des ressources capables de maintenir les populations sur place par des emplois. Cette politique n'a pas produit les

résultats escomptés en matière d'emplois. On assiste à une augmentation du taux de pauvreté dû au chômage. Ainsi de 10 % en 1985, il passe progressivement à 36,8 % en 1995, 38,4 % en 2002 avant d'atteindre 48,9 % en 2008 et 46,3 % en 2015 [2]. Alors, le secteur informel demeure le plus grand pourvoyeur d'emplois en Côte d'Ivoire. En 2014, la population active représentait 48 % de la population totale et 89 % des emplois étaient dans le secteur informel, 5 % dans le secteur privé formel et 4 % dans le secteur public et parapublic [3].

Dans les années 80 la situation de l'emploi est devenue préoccupante en Côte d'Ivoire. Cela se manifeste par une réduction des emplois dans le secteur moderne, du fait de la restructuration de nombre d'entreprises étatiques, entreprise et exécutée dans le cadre des programmes d'ajustement structurel. La conséquence de cette mesure est le développement du secteur informel, en particulier en milieu urbain. La ville de Bouaké ne fait pas exception [4]. A Bouaké, surtout là où le tissu urbain est irrégulier, les activités informelles se concentrent le long du périmètre de l'îlot, donnant généralement sur la rue la plus fréquentée [5]. Cette situation entraîne une occupation illégale du domaine public. Toutefois, le concept de « ville intelligente » ouvre des perspectives qui varient en fonction des pays. Dans les pays en développement, il s'agit avant tout de proposer des infrastructures qui permettent de soutenir une urbanisation accélérée. À cet égard, des applications infrastructurelles intelligentes offrent un raccourci technologique [6]. De ce fait, il faut rappeler que l'usage des télécommunications à Bouaké date de 1904 avec l'ouverture d'un bureau de Poste Télégraphe et Téléphone [7]. Dès lors, comment la prédominance du commerce informel fait-elle obstacle à la mutation de Bouaké en une ville intelligente et durable ? Ce papier est une contribution à l'appréhension de la question de la ville intelligente et durable dans une ville où le commerce informel prime sur le commerce formel.

La rédaction de ce papier s'appuie sur des données qualitatives et quantitatives. Les données qualitatives sont issues de l'administration d'un guide d'entretien semi-directif à des autorités administratives. En outre, une enquête a été menée auprès de la population commerçante et la consultation des ouvrages statistiques ont constitué le soubassement quantitatif de ce papier. Il ressort de cela que les productions scientifiques sur la question de la ville intelligente et durable ne sont pas abondantes. Cette insuffisance de la littérature grise est due au fait que la problématique de ville intelligente est relativement récente. Alors, la conduite de cette étude a nécessité un soubassement théorique en vue de cerner les contours des différents termes. Partant de là, cette étude s'articule autour de deux axes. Le premier axe analyse le commerce informel en tant qu'un tremplin pour l'inintelligence et de la non-durabilité de la ville Bouaké. Quant au second axe, il met en exergue les stratégies pour la mutation de Bouaké en une ville intelligente et durable.

## 2 MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

### 2.1 CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

#### 2.1.1 LA NOTION DE LA VILLE INTELLIGENTE: QUE RETENIR ?

L'expression de « ville intelligente » est une traduction française de l'expression anglo-saxonne *Smart-city*. Elle désigne une ville novatrice qui utilise les TIC et d'autres moyens pour améliorer la qualité de vie, l'efficacité de la gestion urbaine et des services urbains ainsi que la compétitivité, tout en respectant les besoins des générations actuelles et futures dans les domaines économique, social et environnemental [8]. Rudolf Giffinger a défini les différents critères caractérisant une ville intelligente et durable. Ces critères sont au nombre de six: voir la figure 1.

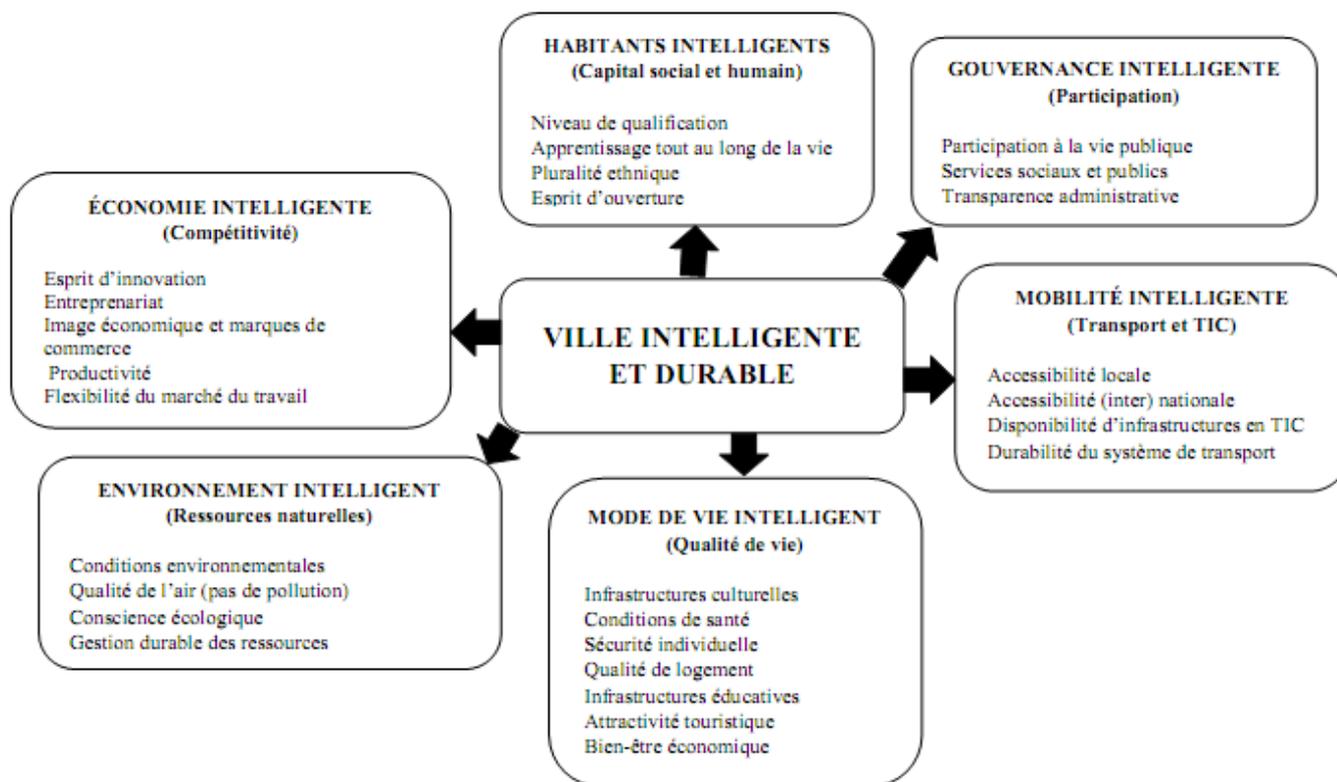


Fig. 1. Différents composants de la ville intelligente et durable

Source: Amoatta et Koffi, 2018, inspiré de Giffinger, s. d.

Le développement de la ville intelligente nécessite une démarche d'innovation qui implique divers enjeux. Le premier enjeu est celui de l'attractivité, tant pour la compétitivité territoriale que pour répondre aux attentes des citoyens. Le deuxième enjeu est d'ordre politique et social: la ville intelligente doit être ouverte et innovante, et non pas privatisée, externalisée ou technicisée, ce qui le ferait échapper aux autorités locales et aux citoyens au bénéfice de la seule expertise et de la logique des systèmes techniques; elle doit permettre de résoudre les tensions urbaines et de réaliser la ville durable [9]. Le troisième enjeu est d'ordre financier: comment financer cette innovation ?

### 2.1.2 LA VILLE DURABLE: UNE NOTION EXISTANT DEPUIS QUARANTE ANS

La notion de ville durable (*sustainable city*) est calquée sur la notion de développement durable (*sustainable development*). Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes, à commencer par les plus démunis, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs [10]. D'ailleurs, la première conférence sur les villes durables s'est tenue à Aalborg, au Danemark, en 1994. L'idée est de traduire au niveau local les principes du sommet de la Terre de Rio (1992) et la mise en place d'agenda 21 locaux [11]. Les principaux points concernent un mode de vie dit durable: de la gouvernance à la gestion locale vers la durabilité ou encore l'équité sociale et la justice. Par ailleurs, on distingue quatre champs d'intervention de la ville durable qui s'emboîtent [12]:

- Politiques climatiques: plans de réduction du CO<sub>2</sub> urbain, énergies renouvelables;
- Politiques de mobilité et de planification: densification, renouvellement urbain, polycentrisme, trames d'espaces naturels et agricoles;
- Politiques d'écoconstruction: quartiers ou lotissements « durables »;
- Agendas 21 locaux: outil d'accompagnement, de sensibilisation, d'inflexion des modes de vie (initiatives d'habitants ou d'acteurs, projets de services).

La concrétisation de la notion de ville durable se symbolise par la construction d'éco-quartiers, d'éco-îlots ou de quartiers durables. Les exemples suivants représentent actuellement les villes durables: Masdar (Abu Dhabi), de Bonne (Grenoble), Vesterbro (Copenhague), de Bed-Zed (Londres) ou de Vauban (Fribourg). Ces territoires sont dotés d'équipements respectueux de l'environnement et fonctionnant à l'énergie renouvelable. Comme le montre l'exemple ci-dessus, les villes durables se concentrent dans les pays développés.

### 2.1.3 LES CARACTÉRISTIQUES DU COMMERCE INFORMEL

Le secteur informel comprend toutes les activités opérant en dehors du système fiscal et légal, sur lesquelles nous ne disposons pas, de ce fait, d'informations statistiques fiables [13]. Par ailleurs, le secteur informel comme l'ensemble des unités de production dépourvues de numéro de compte contribuable et/ou de comptabilité écrite formelle [14]. Il se caractérise également par une grande précarité des conditions d'activité. Il aussi dominé par les activités commerciales. De ce fait, c'est un secteur échappant à toute réglementation administrative et juridique, employant une main-d'œuvre familiale, appliquant des horaires souples, recourant à des sources informelles de crédit et fabricant des produits finalisés (par opposition à des produits intermédiaires). Les travailleurs de ces entreprises ont rarement accès à l'enseignement scolaire, utilisent peu d'énergie électrique et mènent des activités semi-permanentes [15]. Toutefois, le secteur informel fournit des revenus à ceux qui ont quitté les zones rurales pour travailler dans les grandes villes. En outre, le travail informel est un moyen d'échapper au chômage généralisé. Beaucoup de gens d'un faible niveau d'éducation ne trouvent pas de travail dans le secteur formel, mais ils ont une chance dans le secteur informel [16]. Le secteur informel se compose d'un large segment du marché du travail caractérisé par des faibles niveaux de capital, des faibles compétences, de la difficulté à accéder aux marchés organisés et à la technologie, les revenus faibles et instables [16].

## 2.2 MÉTHODE DE COLLECTE DE DONNÉES

### 2.2.1 LA METHODE DE COLLECTE DE DONNEES

La collecte des données se repose sur les données qualitatives ainsi que quantitatives. Les données qualitatives et quantitatives sont constituées de la littérature grise et l'administration d'un questionnaire semi-directif aux collectivités décentralisées. Puis, les informations sont complétées par une enquête de terrain. La population enquêtée est constituée de commerçants. Les critères suivants ont été retenus pour l'administration du questionnaire: occupation anarchique du domaine public, pas de livre comptable, et ne possédant pas de registre de commerce. La figure 2 montre les localités d'enquêtes. Le choix de ces localités est légitimé par la présence d'espace vert et de la présence du commerce informel. Le manque de statistique fiable sur le nombre réel des commerçants exerçant dans le secteur informel, nous a conduit à élaborer un échantillon par quota. Nous avons enquêté 15 personnes par quartier retenues. Donc le nombre de personnes enquêtés s'élève à 75.

### 2.2.2 LA PRÉSENTATION DU CADRE SPATIAL

La ville de Bouaké est située au centre de la Côte d'Ivoire. Elle est une ville carrefour par laquelle transitent les productions agricoles, les populations et les articles divers en direction des autres villes de la Côte d'Ivoire et vers les pays frontaliers. En outre, la ville dispose d'une panoplie d'industries et d'une population hétérogène.

Cette ville a été l'épicentre de la crise militaro-politique durant plus d'une décennie. Cette situation a eu un impact négatif sur les populations et le paysage urbain. Après cet épisode cauchemardesque, la ville de Bouaké renoue avec le développement laissant une grande partie de sa population dans une précarité sans précédent. Face à cette instabilité économique, la population s'adapte en se rabattant sur les activités informelles dont leur exercice n'exige pas un local mais emprunte les espaces publics et les voies de communications comme substrat. Les acteurs de ces activités usent d'ingéniosité vocale et occupe des points stratégiques de la ville à l'affut de clients. Cette conquête de la clientèle les emmène à occuper les sites inappropriés car ils renferment des grands risques. Aussi, ces activités sont de véritables sources de productions d'ordures à l'échelle des espaces publics et privés de la ville.

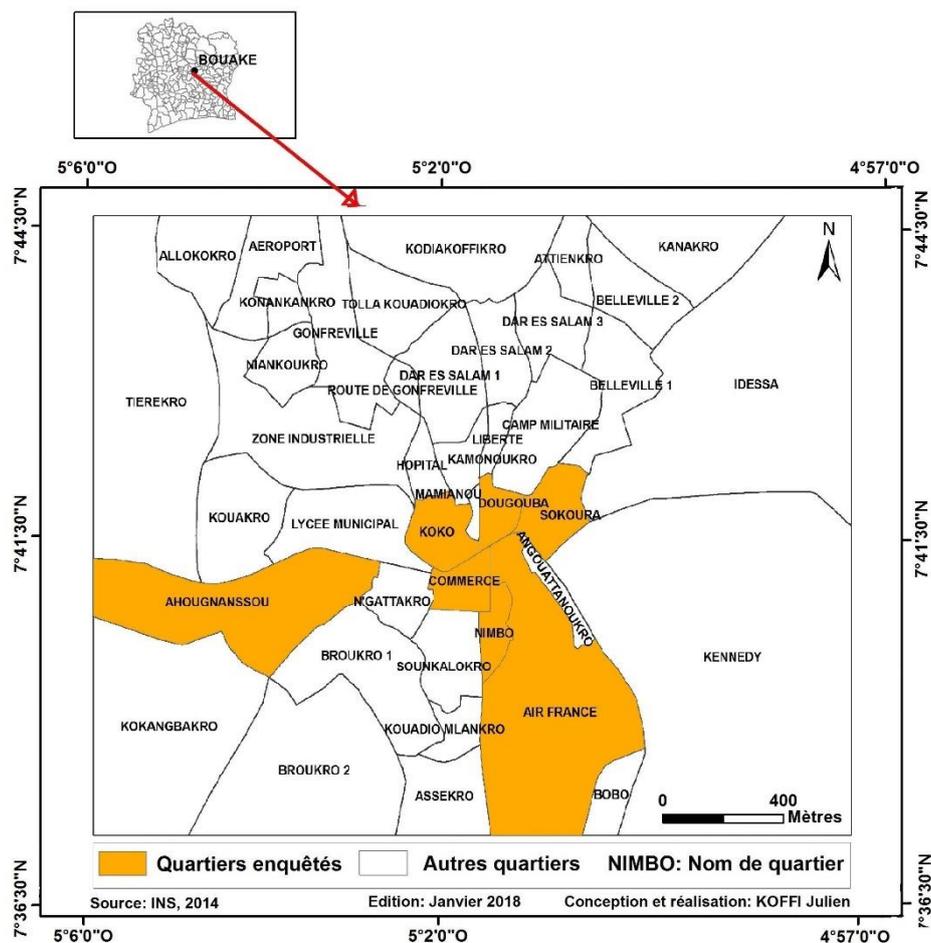


Fig. 2. Présentation de la localité d'étude et quartiers enquêtés

### 3 RÉSULTATS ET DISCUSSION

#### 3.1 LE COMMERCE INFORMEL, UN TREMPIN POUR L'ININTELLIGENCE ET DE LA NON DURABILITE DE LA VILLE BOUAKE

##### 3.1.1 LE COMMERCE INFORMEL: UNE SOURCE D'ENTROPIE SPATIALE

L'occupation anarchique de la voie publique par les petits commerçants à Bouaké met à nu les problèmes de gouvernance inintelligente et d'habitants inintelligents. L'entropie spatiale est caractérisée par l'occupation illégitime des domaines publics ou privés par les commerçants. Les lieux les plus prisés sont la chaussée et devant les gares routières. Les voies de circulation sont les plus affectées par cette occupation illégale. En effet, la vocation première d'une chaussée est de faciliter la circulation des personnes. Néanmoins, cette espace peut se transformer en un lieu d'échange, de vie où l'on interagit. Si le premier rôle de la voirie de la voirie est la circulation des personnes et des biens, il est transformé progressivement par les acteurs du secteur informel à leurs fins. Les itinérants sont aussi considérés comme des hors la loi. Ils déambulent sur les trottoirs et les points stratégiques. Aux abords des gares routières viennent se greffer un grand nombre d'activités qui relèvent majoritairement du secteur informel. Faute d'aménagement, ces activités génèrent d'importantes nuisances, notamment au niveau des conditions de circulation des véhicules et d'exploitation de ces gares [17].

La figure 3 montre la répartition des acteurs du commerce informel. Elle montre une concentration des activités informelles au centre de la ville. Cela s'explique par le fait que centre de la ville représente le poumon économique de la ville. Les autres quartiers sont des quartiers relais avec les habitants comme les clients. Alors que, les quartiers centraux accueillent des personnes en transite.

Les raisons de développement de ces emplois précaires est la fermeture de plusieurs entreprises dont certaines peinent à rouvrir. La cessation temporelle ou définitive de ces entreprises a fait perdre sa deuxième place en tant que second pôle économique du pays au profit de la ville de San-Pédro [18].

Ainsi, cette crise a entraîné une désintégration du tissu industriel de la ville favorisant un chômage grandissant au sein de la population, car, la ville vivait au rythme du textile dont elle tirait une renommée. Certaines entreprises telles que Gonfreville fournissait la majorité des emplois salariés de la ville de Bouaké. De plus de 3.000 employés, aujourd'hui elle emploie à peine 300 personnes [19].

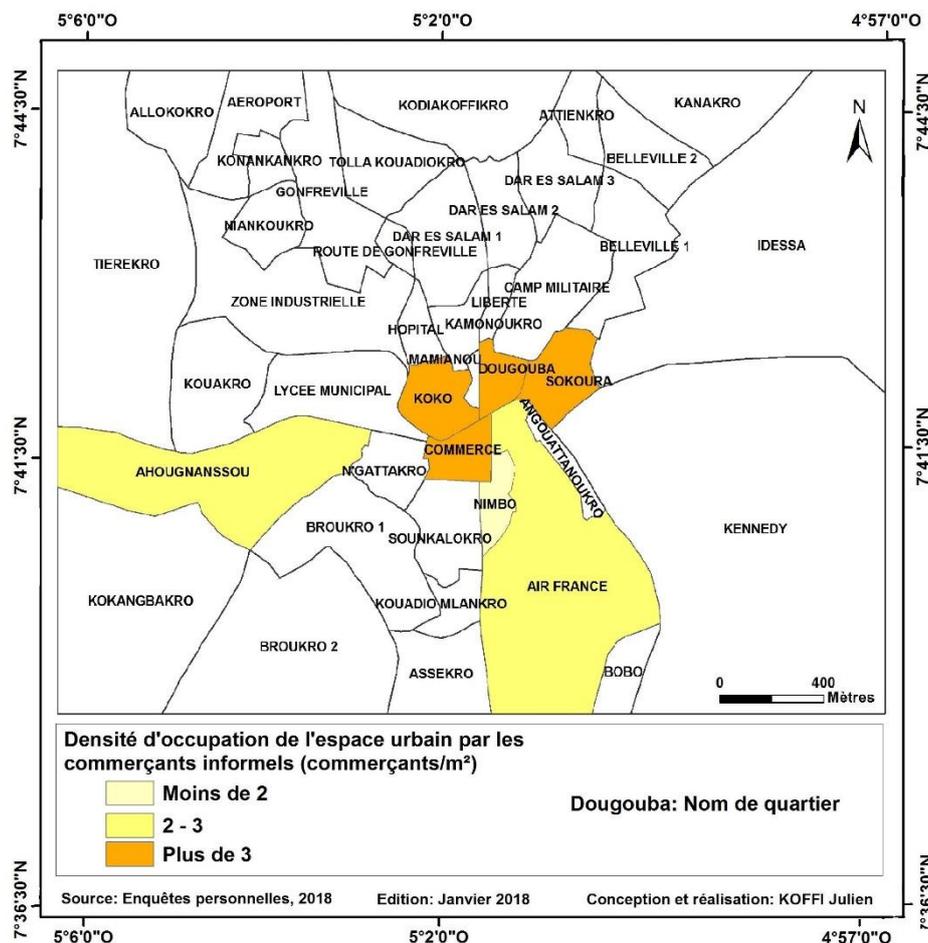


Fig. 3. Aperçu de la densité du commerce informel dans la ville de Bouaké

Ces activités informelles sont menées aux dépens du domaine public. L’occupation du domaine public (ODP) est un problème récurrent dans les villes africaines. À Bouaké, les Autorités sont contraintes de tolérer cette pratique puisque le marché central détruit en 1998 n’a jamais été reconstruit. La Municipalité alimente également ce phénomène en tolérant ou en procédant elle-même à la construction provisoire de boutiques sur ce domaine. L’ODP concerne tous les types de commerce: les magasins y font déborder des extensions, les commerçants y déploient des étals pour la journée, les propriétaires y entreposent des matériaux de construction. Cette occupation est néanmoins source de revenus pour la Mairie puisqu’elle y perçoit certaines taxes [17].

### 3.1.2 LE COMMERCE INFORMEL COMME UN AUTRE FACTEUR DE PRODUCTION DES ORDURES

Le manque de site dédiés pour la pratique du commerce rendent les habitants inintelligents avec un mode de vie inintelligent par la production de déchets. L’esthétique urbaine de la ville Bouaké est fortement mise en mal par l’omniprésence de déchets. Cette omniprésence des ordures est dû à la présence des commerçants installés illégalement sur les trottoirs. Cette insalubrité est plus accentuée dans les quartier de Dougouba et de Commerce. La photo 1 montre un cannal d’évacuation des eaux bouché par les ordures. Ces ordures sont constitués de sachets plastiques utilisés par les emballages ou des résidus issus des produits vendus par les commerçants. En outre, le site du marché central (voir photo 2) est utilisé comme dépotoire pour les ordures générés par ces activités. Cette meme observation a été faite au marché d’Air France 2 à la différence que un back à ordure y est installé.



*Photo 1: Obstruction des canaux d'évacuation des eaux par les ordures au quartier commerce*



*Photo 2: Site du Marché central transformé en dépôt d'ordures en plein centre-ville*

Source: Auteurs, 2018.

### **3.1.3 LA VILLE DE BOUAKÉ EST EN MARGE DE LA VILLE DURABLE: UNE DISPARITION REMARQUABLE DES JARDINS PUBLICS ET/OU DES ESPACES VERTS**

La ville de Bouaké connaît un recul inquiétant des jardins publics ou des espaces verts d'où l'existence d'un environnement inintelligent. Au cours de nos enquêtes, les autorités municipales ont affirmé que lors de la conduite d'une opération de lotissement 5 % de cet espace doit être réservé pour un aménagement en espace vert. Aujourd'hui, sur une quarantaine de quartiers que compte la ville de Bouaké, nous avons quatre quartiers lotis avec des espaces verts pour une superficie de 75,5 habitats/km<sup>2</sup>. Seulement, six espaces verts ont été aménagés et deux espaces verts y figurent comme site entretenu actuellement (voir le tableau 1). Les espaces verts entretenus sont le jardin de la SICOGLI et celui de la douane au Commerce. Cependant, ces jardins sont confrontés à plusieurs problèmes qui empiètent sur leur intelligence. Ces problèmes sont: absence d'éclairage public, entretien occasionnel surtout pendant la fête nationale, absence de système d'arrosage, pas d'aire de jeu et de repos, pauvreté floristique, insécurité, manque de toilettes, pas de poubelle, insuffisance de sièges, etc. En outre, les cinq personnes affectées par la Mairie pour l'entretien de ces espaces n'ont pas la qualification requise d'une part et manque de matériel pour effectuer le travail d'autres part.

**Tableau 1. Aperçu des espaces verts de la ville Bouaké**

Quartiers	Nom de l'espace vert	Surface m <sup>2</sup>	Créé avant 1964	Créé depuis 1964	Etat actuel
Commerce	Jardin de la SICOGL	3573	Oui	-	Entretenu
Commerce	Jardin de la Douane	3752	Oui	-	Entretenu
Commerce	Jardin de l'ex. COB	Environ 1500	Oui	-	Spolié
Air France	Jardin saint Martin	4737	Oui	-	Délabré
Air France	Jardin Konan Lambert		Oui	-	Abandonné
Kennedy	Complexe, parc zoologique piscine municipale et pépinière	457,67	-	Oui	Abandonné
Sokoura	Face à la gare de M'Bahiakro	Non défini	-	Oui	Occupé par les activités de commerce informelles

Source: Mairie de Bouaké et MCLAU, 2015.

L'espace vert de l'ex. COB est le plus vaste espace vert de Bouaké avec une superficie d'environ 1500 m<sup>2</sup>. Cet espace abritait des espèces ligneuses telles qu'*acacia spp*, *trema guinenis*, etc. Les populations bénéficiaient de l'ombrage de ces arbres. Cependant, la crise militaro-politique a conduit à l'abandon de cet espace car les autorités étatiques ont déserté la ville. Alors, le couvert végétal a été détruit pour leur usage en bois de chauffe et en champ. De plus, l'insécurité règne dans cette zone. Face à cette situation, cet espace a été spolié à la ville pour cause d'utilité publique pour la construction de l'agence de la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO). Il faut rappeler que l'agence de la BCEAO de Bouaké a été détruite pendant la crise militaro politique. La photo 4 montre la nouvelle agence de la BCEAO construite sur l'espace vert de l'ex. COB.

L'espace vert Saint-Martin était délabré avant son occupation actuelle par le marché d'Air France 2. Depuis 2015, le Conseil Municipal a initié un projet de construction de marché dans les quartiers d'Ahougnansou et d'Air France 2. Le marché d'Ahougnansou est en construction. Cependant, celui d'Air France 2 est en projet. Ainsi, les commerçants occupent provisoirement l'espace vert. La photo 3 illustre l'occupation de cet espace et l'occupation de la chaussée par le commerce informel. Cette occupation obstrue cette voie. Cette situation est plus désagréable les mardis (jour de marché).



**Photo 3: Marché Air France 2 occupant l'espace vert Saint Martin**



**Photo 4: Nouvelle cité de la BCEAO construit sur le jardin public de l'ex. COB**

Source: Auteurs, 2018.

Dans la ville informelle, il n'y a pas de production/offre de services publics ou de zones à vocation spéciale et l'activité économique se déroule en plein air. Mais l'homme a besoin continuellement de nouveaux espaces pour sa survie et il exploite les diverses possibilités que lui offre le milieu où il vit [5]. Cette observation va de pair avec celle constatée à Sokoura et à Air France 2. L'espace vert ou de repos de Sokoura tout comme celui de Saint-Martin sont envahis par les commerçants exerçant dans l'informel. L'incendie du marché central de Bouaké en 1998 a conduit les commerçants à s'installer sur ce site.

### 3.1.4 LA FRACTURE NUMERIQUE: UN INDICATEUR ÉMERGENT DANS L'AVENEMENT DE BOUAKE EN UNE VILLE INTELLIGENTE

La diffusion contemporaine de l'information à Bouaké a débuté en 1904 avec l'ouverture d'un bureau de Poste Télégraphe et Téléphone (PTT) [20]. Cette innovation a consolidé les relations intimes entre la localité et son arrière-pays. Aujourd'hui, elle bénéficie de la technologie mobile de quatrième génération. Cependant, la ville de Bouaké est handicapée par la persistance des zones grises. Une présence limitée des technologies 3 G et WiMax du fournisseur MTN    Bouaké. En effet, sur la trentaine de quartiers qui composent la ville de Bouaké, seuls 8 abritent la technologie 3 G et 6 par le WiMax. La lecture spatiale des sites d'implantation des technologies montre que les critères qui président le choix de leur déploiement sont respectivement la taille de la population et le statut du quartier. En effet, les quartiers tels qu'Air-France, Belleville, Broukro, Dar-Es-Salam, Sokoura et Zone qui sont des zones marquées par la présence des technologies 3 G et WiMax [21] ont une taille de population supérieure à 30 000 habitants [1]. Quant aux quartiers Commerce, Kennedy et Municipal, l'implantation des technologies émane de leur statut de centre des affaires de la ville pour le Commerce et d'habitat de hauts standings pour les deux autres. Bien que le quartier Koko ait une taille de population supérieure à 30 000 habitants, il n'est pas une zone d'implantation technologique. Toutefois, sa proximité au quartier Commerce lui permet de bénéficier des mêmes commodités que ce quartier.    partir de ces différentes situations, il ressort que la diffusion spatiale des technologies à Bouaké par le fournisseur d'accès MTN tient compte des critères densité de la population et intérêt économique des quartiers par rapport à une logique de marché.

La situation de l'Internet est encore plus critique. Bien que la norme 3G se généralise un peu plus aujourd'hui dans l'espace géographique de la ville de Bouaké, il n'est cependant pas convenablement accessible partout dans la ville. Les zones un peu à l'écart du centre-ville ne réceptionnent pas encore correctement le signal [22].

### 3.1.5 L'AMENAGEMENT NUMERIQUE: UNE EXIGENCE POUR L'AVENEMENT DE L'INTELLIGENCE TERRITORIALE

L'aménagement numérique constitue le fondement de l'intelligence territoriale. En 2000, la Côte d'Ivoire met en place son plan de développement de l'infrastructure nationale de l'information et de la communication 2000-2005. Les auteurs de ce plan suggèrent que le déploiement des TIC devrait se faire très rapidement pour éviter que les technologies soient obsolètes d'une part, et d'autre part pour permettre une vulgarisation de la « *culture Internet* » [23]. Ce rapport met l'accent sur le déploiement des TIC. Le rapport insiste sur la diffusion des infrastructures de télécommunications sur tout le territoire national. Cette diffusion infrastructurelle doit s'effectuer pendant une durée de trois ans. La première année d'équipement concerne les grandes localités du pays telles que: Abidjan, Yamoussoukro, Bouaké, Daloa et San Pedro [23]. Les villes moyennes et les petites villes seront équipées successivement la deuxième et la troisième année. Les infrastructures inter et intra urbaines retenus sont la fibre optique et les faisceaux hertziens.

La mise en place de ces infrastructures de télécommunication a connu un ralentissement à cause de la crise militaro-politique. Néanmoins, le câblage de la Côte d'Ivoire a repris sa course depuis juillet 2012. Ces travaux sont menés par les différents opérateurs de télécommunications (Orange et Côte d'Ivoire Télécom, Moov et MTN) et l'  tat. L'  tat est représenté ici par l'Agence Nationale du Service Universel des Télécommunications (ANSUT/TIC). Les photos 5 et 6 montrent des travaux d'ingénierie dans la ville de Bouaké avec l'ANSUT/TIC comme maître d'œuvre.



Photo 5: Enseigne montrant les travaux de construction du backbone national à Bouaké



**Photo 6: Creuset pour l'enfouissement de la fibre optique dans la ville de Bouaké**

Source: Auteurs, 2018.

Sur la photo 5, des dispositions ont été prises pour avertir les usagers de la conduite du déploiement de la fibre optique à Ahougnansou (axe Bouké-Béoumi). Quant à la photo 6, elle montre des creusets pour l'enfouissement de la fibre optique au Commerce (axe Commerce-Zone industrielle).

### **3.2 LES STRATEGIES POUR LA MUTATION DE BOUAKE EN UNE VILLE INTELLIGENTE ET DURABLE**

#### **3.2.1 LA VILLE DE BOUAKE ET LE CYCLE DE CREATION D'UNE INTELLIGENTE ET DURABLE**

La construction d'une ville intelligente et durable obéit à un cycle comme l'illustre la figure 4. Selon cette figure, six étapes doivent être respectées. Dans sa stratégie de développement local de 2014-2016, la Commune de Bouaké met l'accent sur les points suivants: la digitalisation des services, la réhabilitation et la construction des infrastructures socioéconomiques, et la conduite d'étude.

Dans le processus de reconquête de son lustre d'antan, la Commune de Bouaké mise sur la digitalisation de ses différents services. Cette digitalisation des services vise à l'amélioration de la qualité du service et faciliter la gouvernance intelligente. Ces actions reposent essentiellement sur l'acquisition de matériel de reprographie pour la direction des services municipaux, l'acquisition du matériel informatique pour le cabinet et les services municipaux, et l'acquisition de logiciels informatiques pour l'état civil et la direction financière. Cette innovation est interne à la Mairie.

Les infrastructures socioéconomiques de la ville de Bouaké ont subi de plein fouet les affres de la crise militaro-politique. Elles ont été victimes de vandalisme ou de manque d'entretien. Alors, la Commune de Bouaké (2014) a décidé de réhabiliter ou de construire des infrastructures socioéconomiques notamment des écoles, des centres de santé, des routes, etc. La domotique n'est pas intégrée dans la construction de ces infrastructures.

Le Conseil Municipal a diligenté des études en vue de redynamiser la ville de Bouaké. Ces études sont celle de la reconstruction du Grand Marché et de la construction de la piscine municipale. Pour l'instant, la réalisation d'un schéma stratégique d'aménagement numérique et d'un plan pour la création d'une ville intelligente et durable n'est pas l'ordre du jour.

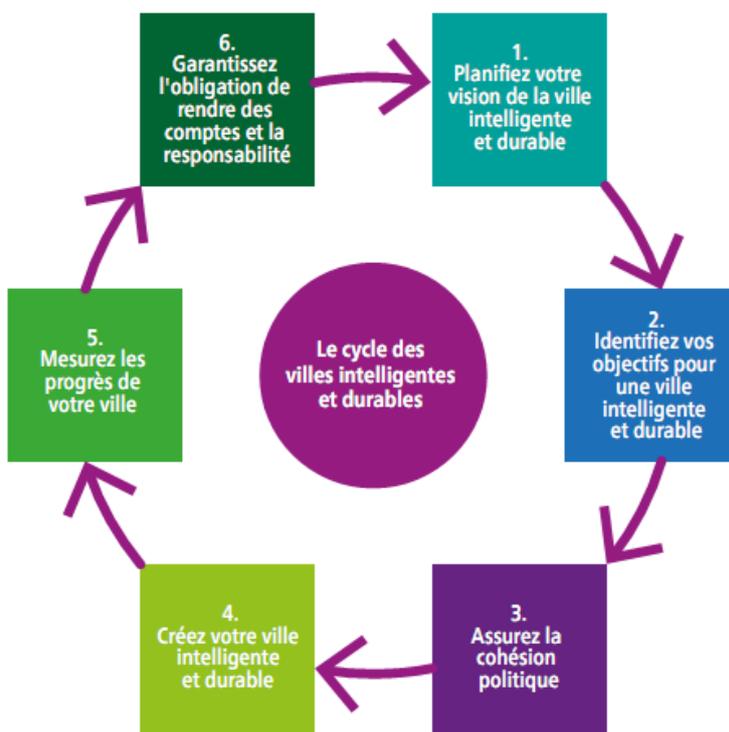


Fig. 4. Cycle de mutation en ville intelligente et durable

Source: UIT, 2016

Au total, la ville de Bouaké n'a pas encore entamée sa mutation en ville intelligente et durable. Le premier niveau du cycle des villes intelligentes et durables n'est pas encore entamé.

### 3.2.2 QUELQUES PISTES DE REFLEXIONS POUR FACILITER LA MUTATION DE LA VILLE DE BOUAKE EN VILLE INTELLIGENTE ET DURABLE

La globalisation doit influencer les orientations de politiques de développement des autorités locales. Il est nécessaire de sensibiliser les autorités locales à revoir la gouvernance de la ville à l'ère du digital. Cette sensibilisation doit commencer par la réorganisation du commerce informel. Les autorités doivent songer à trouver un site pour ces commerçants afin de rendre fluide la circulation par endroits. Puis, l'établissement d'un programme stratégique de ville durable devrait permettre de réduire de la fracture électrique, de faire la promotion des énergies renouvelables, d'avoir un comportement citoyen smart vis-à-vis de l'environnement, la réduction du fossé numérique.

Le développement d'une localité s'appuie sur l'accumulation d'acquis. Cet acquis est transmis aux générations futures dans l'espoir que celui-ci sera amélioré et que la chaîne de transmission ne soit pas interrompue. Cependant, la destruction des infrastructures socioéconomiques de base à Bouaké pendant la crise militaro-politique met la ville à la traîne. Donc, des politiques de sensibilisations les populations sur la protection des acquis et des mesures coercitives doivent appliquées dans la rigueur de la loi. Cette posture permettrait de réduire ou de proscrire le vandalisme des infrastructures.

## 4 CONCLUSION

Divers facteurs permettent de mettre en évidence l'inintelligence actuelle de la ville de Bouaké. Au niveau structurel, le commerce informel est l'un des facteurs réducteurs dans la mutation de Bouaké en une ville intelligente et durable. Il faut souligner que le commerce informel est la résultante de certaines circonstances imputables à la puissance publique et à un contexte économique mondiale délétère. En outre, la persistance de la fracture numérique entre les différents quartiers de la ville ne facilite pas une appropriation du numérique. En un mot, plusieurs critères restent satisfaisants afin que la ville de Bouaké soit une ville intelligente et durable.

REFERENCES

- [1] Institut National de la Statistique, Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2014, 2014 p.
- [2] Institut National de la Statistique, Enquêtes sur le niveau de vie des ménages en Côte d'Ivoire (ENV 2015), Abidjan, 2015.
- [3] H. EHRHART Héléne, «Les enjeux de la nouvelle croissance ivoirienne», *Macroéconomie & Développement*, N°20, 28 p, 2015.
- [4] AGENCE D'ÉTUDES ET DE PROMOTION DE L'EMPLOI, *Le secteur informel à Abidjan en 2008*, Abidjan, Observatoire de l'Emploi, des Métiers et de la Formation, 2009.
- [5] M. T. CUONZO, «Les petits métiers: le secteur de l'économie informelle en Afrique», *Local resources and global trades: Environments and agriculture in the Mediterranean region*, pp. 271-276, 2003.
- [6] Union Internationale des Télécommunications, *Construire les villes intelligentes et durables de demain*, UIT, N°2, 2016.
- [7] A. SEKRE-GBODJE Alphon, Évolution économique de Bouaké, de l'économie précoloniale à l'économie coloniale de marche: 1858-1939, Abidjan, Université de Cocody, 2005.
- [8] Nations Unies, *Infrastructures et villes intelligentes*, Genève, Conseil économique et social, 2016.
- [9] R. LAUGIER Robert, *La ville de demain: intelligente, résiliente, frugale, post-carbone ou autre*, Paris, Centre de Ressources Documentaires, 2013.
- [10] Nations Unies, 1987, *Notre avenir à tous*, New York, 349 p.
- [11] J. VULBEAU, «Les villes dans la nébuleuse des réseaux verts», *Territoires*, pp. 10-13, 2010.
- [12] HERAN, Frédéric, «La ville durable, nouveau modèle urbain ou changement de paradigme ?», *Métropolitiques*, 2015. [Online] Available: <http://www.metropolitiques.eu/La-ville-durable-nouveau-modele.html>. (15 janvier 2018).
- [13] A. A. MBAYE, *Secteur informel, emplois et transformation structurelle*, 2014.
- [14] Institut National de la Statistique, *Le secteur informel dans l'agglomération d'Abidjan: performances, insertion, perspectives*, Abidjan, 2005.
- [15] S.V. SETHURAMAN, «Le secteur urbain non structuré: concept, mesure et action», *Revue Internationale du Travail*, vol. 116, no 5, B.I.T., Genève, 1976.
- [16] F. A. BAUMAN et J. KAYSER, *Étude interrégionale la formation professionnelle dans le secteur informel: Côte d'Ivoire, Benin, Brésil, Maroc, Honduras, Guatemala*, 2012.
- [17] Conseil Régional du Gbêkê, *Programme triennal de la Région de Gbêkê 2016-2017-2018*, Bouaké, 2016. 3.
- [18] Commune de Bouaké, *Programme Triennal 2014-2016*, Bouaké, Commune de Bouaké, 2014.
- [19] Chambre de Commerce et de l'Industrie, *La situation de l'emploi à Bouaké*, Bouaké, Chambre de Commerce et d'Industrie, Bouaké, 2016.
- [20] M. T. CUONZO, 2003, «Les petits métiers: le secteur de l'économie informelle en Afrique», *the Mediterranean region*, pp. 271-276, 2003.
- [21] K. G. AMOATTA, *L'aménagement numérique de la région de Gbêkê et ses implications socio-économiques*, Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, 2018.
- [22] A. F. LOUKOU, «Geographical study of the problematic of « gray areas » electronic communications in the city of Bouaké», *International Journal of Innovation and Applied Studies*, vol. 15, no. 1, pp. 130-140, March 2016.
- [23] K. G. AMOATTA, «Le projet « un citoyen, un ordinateur, une connexion internet »: un exemple de réduction de la fracture numérique dans la région de Gbêkê (Côte d'Ivoire)», *Germivoire*, n° Spécial 7, pp. 30-49, 2017.